

« Il apporta la lampe près du talisman... »

Balzac (1799-1850) est le créateur de la littérature réaliste, comme en témoignent ses très nombreux romans regroupés sous le titre de « La Comédie humaine », véritable peinture de la société de son temps. Mais Balzac a su allier le réalisme au fantastique, en particulier dans La Peau de chagrin (1831) dont vous allez lire un extrait, ainsi que dans Le Centenaire (1822), Louis Lambert (1832), Melmoth réconcilié (1835), où revient le thème de l'immortalité s'opposant à l'énergie et au désir qui tue.

Raphaël, étudiant en droit ruiné et désespéré, a décidé de mettre fin à ses jours. Au terme d'un vagabondage mélancolique dans les rues de Paris, il pénètre dans une boutique d'antiquités. L'antiquaire, vieillard intrigant, évoquant tour à tour « le Père éternel et Méphistophélès », lui dévoile ses trésors.

– Retournez-vous, dit le marchand en saisissant tout à coup la lampe pour en diriger la lumière sur le mur qui faisait face au portrait, et regardez cette PEAU DE CHAGRIN¹, ajouta-t-il.

Le jeune homme se leva brusquement et témoigna quelque
5 surprise en apercevant au-dessus du siège où il s'était assis un
morceau de *chagrin* accroché sur le mur, et dont la dimen-
sion n'excédait pas celle d'une peau de renard ; mais, par un
phénomène inexplicable au premier abord, cette peau proje-
tait au sein de la profonde obscurité qui régnait dans le
10 magasin des rayons si lumineux que vous eussiez dit d'une
petite comète. Le jeune incrédule s'approcha de ce prétendu

1. Cuir fait de la peau d'un âne du Proche-Orient, l'onagre.

talisman qui devait le préserver du malheur, et s'en moqua par une phrase mentale. Cependant, animé d'une curiosité bien légitime, il se pencha pour regarder alternativement la
15 Peau sous toutes les faces, et découvrit bientôt une cause naturelle à cette singulière lucidité. Les grains noirs du chagrin étaient si soigneusement polis et si bien brunis, les rayures capricieuses en étaient si propres et si nettes que, pareilles à des facettes de grenat, les aspérités de ce cuir oriental
20 formaient autant de petits foyers qui réfléchissaient vivement la lumière. Il démontra mathématiquement la raison de ce phénomène au vieillard, qui, pour toute réponse, sourit avec malice. Ce sourire de supériorité fit croire au jeune savant qu'il était la dupe en ce moment de quelque charlatanisme².
25 Il ne voulut pas emporter une énigme de plus dans la tombe, et retourna promptement la Peau comme un enfant pressé de connaître les secrets de son jouet nouveau.

– Ah ! ah ! s'écria-t-il, voici l'empreinte du sceau que les Orientaux nomment le cachet de Salomon³. [...]

30 – Puisque vous êtes un orientaliste⁴, reprit le vieillard, peut-être lirez-vous cette sentence⁵ ?

Il apporta la lampe près du talisman que le jeune homme tenait à l'envers, et lui fit apercevoir des caractères incrustés dans le tissu cellulaire de cette Peau merveilleuse, comme
35 s'ils eussent été produits par l'animal auquel elle avait jadis appartenu.

– J'avoue, s'écria l'inconnu, que je ne devine guère le procédé dont on se sera servi pour graver si profondément ces lettres sur la peau d'un onagre.

2. Escroquerie, imposture commise par un faux médecin ou un faux savant.

3. Roi d'Israël (972-932 av. J.-C.). Fondateur du temple de Jérusalem, Salomon passa pour un grand magicien. Son sceau est un emblème judaïque

qui forme une étoile à six branches où s'inscrit le nom de Dieu.
4. Savant spécialiste des civilisations et des langues de l'Asie.
5. Phrase.

40 Et, se retournant avec vivacité vers les tables chargées de curiosités, ses yeux parurent y chercher quelque chose.

– Que voulez-vous ? demanda le vieillard.

– Un instrument pour trancher le chagrin, afin de voir si les lettres y sont empreintes ou incrustées.

45 Le vieillard présenta son stilet à l'inconnu, qui le prit et tenta d'entamer la Peau à l'endroit où les paroles se trouvaient écrites ; mais, quand il eut enlevé une légère couche de cuir, les lettres y reparurent si nettes et tellement conformes à celles qui étaient imprimées sur la surface, que, pendant un moment, il crut n'en avoir rien ôté.

50 – L'industrie du Levant⁶ a des secrets qui lui sont réellement particuliers, dit-il en regardant la sentence orientale avec une sorte d'inquiétude.

– Oui, répondit le vieillard, il vaut mieux s'en prendre aux hommes qu'à Dieu !

55 Les paroles mystérieuses étaient disposées de la manière suivante :

او ملكتي ملكت آل كل
ولكن عمرك ملكي
واراد الله هكذا
اطلب و ستتنال مطالبك
و لكن قسن مطالبك على عمرك
وهي هاهنا
فدكل مرامك ستتنزل ايامك
أتريد في
الله مجيبك
آمين

| 6. Levant : région d'Asie, de la Turquie au Liban.

Ce qui voulait dire en français :

60 SI TU ME POSSÈDES, TU POSSÉDERAS TOUT.
MAIS TA VIE M'APPARTIENDRA. DIEU L'A
VOULU AINSI. DÉSIRE, ET TES DÉSIRS
SERONT ACCOMPLIS, MAIS RÈGLE
TES SOUHAITS SUR TA VIE.
ELLE EST LÀ. À CHAQUE
65 VOULOIR JE DÉCROÎTRAI
COMME TES JOURS.
ME VEUX-TU ?
PRENDS. DIEU
T'EXAUCERA.
70 SOIT !

– Ah ! vous lisez couramment le sanscrit⁷, dit le vieillard.
Peut-être avez-vous voyagé en Perse⁸ ou dans le Bengale⁹ ?

– Non, monsieur, répondit le jeune homme en tâtant avec
curiosité cette Peau symbolique, assez semblable à une feuille
75 de métal par son peu de flexibilité.

Le vieux marchand remit la lampe sur la colonne où il l'avait
prise, en lançant au jeune homme un regard empreint d'une
froide ironie qui semblait dire : il ne pense déjà plus à mourir.

– Est-ce une plaisanterie, est-ce un mystère ? demanda le
80 jeune inconnu. [...]

– Ceci, dit le vieillard d'une voix éclatante en montrant la
Peau de chagrin, est le pouvoir et le vouloir réunis. Là sont
vos idées sociales, vos désirs excessifs, vos intempérances¹⁰,
vos joies qui tuent, vos douleurs qui font trop vivre ; car le mal

7. Ancienne langue de l'Inde dans laquelle
sont rédigés les textes sacrés. Mais
Balzac a été victime d'un érudit facétieux,
le baron de Hammer-Purgstall, qui a
traduit la sentence en... arabe.

8. L'Iran, où l'ancienne langue sacrée
n'était d'ailleurs pas le sanscrit, mais
l'avestique.

9. Région orientale de l'Inde.

10. Abus, excès.

Repérer et analyser

Le narrateur

- 1 Identifiez le statut du narrateur.
- 2 Selon quel point de vue la peau de chagrin est-elle décrite (l. 4 à 21)?

Le fantastique

- 3 Relevez les expressions qui caractérisent la peau de chagrin. Quelles en sont les caractéristiques qui sortent de l'ordinaire?
- 4 Quels sont les éléments relatifs à la peau qui favorisent le mystère? Pour répondre, appuyez-vous sur:
 - les origines historiques et géographiques de la peau de chagrin;
 - la langue dans laquelle le texte incrusté est écrit, sur sa disposition.
- 5 Quel pouvoir la peau de chagrin semble-t-elle avoir selon l'inscription? Quelle sorte d'échange est proposée par la peau?

Les personnages

- 6 Quelle est la réaction du jeune homme devant la peau de chagrin? Montrez en citant le texte qu'il se livre à un examen scientifique de la peau. Que cherche-t-il à prouver?
- 7 « Est-ce une plaisanterie, est-ce un mystère? » (l. 79): en quoi cette phrase est-elle caractéristique du fantastique?
- 8 Quelle image est donnée du vieillard? Pour quelle raison dit-il au jeune homme « prenez garde » (l. 94)?

La visée et les hypothèses de lecture

- 9 a. Quelle est la visée de cet extrait?
b. À quelle suite pouvez-vous vous attendre?

Pour mieux lire l'œuvre

une place qui en dit long sur sa nature véritable : juste après les *Études de mœurs*, en première place dans les *Études philosophiques*.

L'essentiel

Alors que la France aborde une nouvelle page de son histoire après la révolution de 1830, *La Peau de chagrin* reflète le désarroi d'une jeunesse qui ne trouve pas ses repères dans une société réglée par l'argent. Récit en parti autobiographique, mais aussi nourri de souvenirs littéraires, l'œuvre pose les principes du roman balzacien en lui ajoutant une veine fantastique qui conquiert d'emblée le public.

❖ L'œuvre aujourd'hui

Une voie d'accès à *La Comédie humaine*

La Peau de chagrin est un excellent tremplin pour entrer dans *La Comédie humaine*. On y trouve tous les traits qui feront la richesse exceptionnelle du roman balzacien : des descriptions d'un réalisme saisissant (le réveil des invités chez Taillefer, le lendemain de l'orgie) et des portraits remarquables (Foedora, la femme sans cœur ; Pauline, jeune personne sublime) ; des développements philosophiques dans lesquels Balzac interroge et commente la vie à la lumière de différentes théories ; des dialogues éblouissants qui traduisent le caractère des personnages, leurs ambitions, leur sensibilité et leur origine sociale. Et une peinture des mœurs qui, comme un film, met en scène la société contemporaine de Balzac.

En lisant *La Peau de chagrin*, le lecteur se familiarise avec le roman balzacien fondé sur l'observation et se coule dans la vision d'un artiste qui, embrassant la réalité tout entière, s'affirme comme le peintre de « la vie telle qu'elle est¹ ».

Des problématiques toujours actuelles

Œuvre romantique, *La Peau de chagrin* garde une fraîcheur à laquelle sont sensibles les adolescents. Le destin de Raphaël, ce jeune homme doué, épris d'absolu, pose des problèmes toujours d'actualité : comment se faire une place dans la société quand on est idéaliste et pur ? Faut-il exploiter le monde tel qu'il est, comme le fait Rastignac, pour tirer son épingle du jeu et entrer dans le cercle des puissants ? Doit-on vendre sa pensée et son art au plus offrant ? Ou résister — quitte à s'isoler comme le fait le héros — et regarder autour de soi d'un œil amer en refusant les règles du corps social ? L'amour tel qu'il est présenté dans le roman donne aussi à réfléchir en présentant trois types de femmes, c'est-à-dire trois façons d'aimer : les courtisanes qui vendent cher leur jeunesse et leur beauté, Foedora, la créature hautaine et éprise de luxe qui rend les hommes fous par ses refus, enfin, Pauline, la jeune fille généreuse qui fait don de soi.

Un classique de la littérature fantastique

Le champ de la littérature fantastique en France est limité : parmi les œuvres-clés (toutes écrites au XIX^e siècle !), on citera *Smarra ou les Démons de la nuit* (1821) et *Trilby ou le Lutin d'Argail* (1822) de Charles Nodier ; *La Cafetière* (1831) et *La Morte amoureuse*, (1836) de Théophile Gautier (1811-1872) ; *La Vénus d'Ille* (1837) de Mérimée. Et bien sûr *La Peau de chagrin*, qui contredit l'analyse de Théophile Gautier : « Le Français n'est pas naturellement fantastique, et en vérité il n'est guère facile de l'être dans un pays où il y a

1. Félix Davin, *Introduction aux Études de mœurs et aux Études philosophiques*, 1835.